ON05289

WORKING PAPERS OF PLANNING AND DEVELOPMENT RESEARCH

88-3

LE POTENTIEL DE LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES POUR L'APPRENTISSAGE DES ADULTES

Audrey Mehler

Avril 1988

92-07716/

TVOntario

Planning and Development Research
Planification et recherche en développement

Document de travail 88-3

LE POTENTIEL DE LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES POUR L'APPRENTISSAGE DES ADULTES

Par Audrey Mehler

avec le concours de
l'Agence canadienne de développement
du sous-titrage

Avril 1988

Chef, Planification et recherche en développement : Judith Tobin

SOMMAIRE

RESUME (ii)

INTRODUCTION 1

LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES 2
- La technologie 2
- L'Agence canadienne de développement du sous-titrage 3
- Autres services de sous-titrage 3
- Les radiodiffuseurs canadiens et le sous-titrage 4

APPLICATIONS PEDAGOGIQUES 6
- Etats-Unis 6
- Royaume-Uni 8
- Europe 8
- Australie 9

LE MARCHE POTENTIEL POUR LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES CODES EN ONTARIO 10
- Les sourds 10
- Etudiants en difficulté d'apprentissage 10
- Programmes d'alphabétisation et d'enseignement de l'anglais langue seconde 11

DEBAT 13
- Perspectives de l'industrie du sous-titrage 13
- Perspectives des prestataires de programmes d'ALS 13
- Perspectives des prestataires de programmes d'alphabétisation 14
- Enjeux et préoccupations 15

MARCHE A SUIVRE RECOMMANDEE 18
- Autres recherches 18
- Le contexte d'apprentissage 18
- Formation des enseignants 19
- Matériels d'apprentissage -- bandes magnétoscopiques 19
- Matériels d'apprentissage -- imprimés 19
- Equipement 20
- Promotion 20
- Conclusion 20

NOTES DE REFERENCES

BIBLIOGRAPHIE

RESUME

Avec l'aide de l'Agence canadienne de développement du sous-titrage, TVOntario a entrepris de déterminer dans quelle mesure la télévision avec sous-titres codés peut répondre de façon efficace aux besoins des étudiants adultes qui ne sont pas atteints de déficience auditive. Dans le cadre de cette recherche, les applications actuelles et éventuelles de la télévision avec sous-titres codés pour les auditoires dont l'ouïe est normale au Canada, aux Etats-Unis, en Europe et en Australie furent étudiées comme toile de fond pour orienter les initiatives en ce domaine.

Après avoir décrit la technologie du sous-titrage et abordé les divers aspects de l'engagement actuel des radiodiffuseurs canadiens en matière de télévision avec sous-titres, le rapport passe en revue des études expérimentales sur la télévision avec sous-titres menées auprès d'étudiants adultes de l'anglais langue seconde et des programmes d'alphabétisation, ainsi qu'auprès des adultes en difficulté d'apprentissage. Les résultats de ces études, ainsi que l'optique dans laquelle les prestataires de programmes d'alphabétisation des adultes et d'enseignement des langues perçoivent la télévision sous-titrée, sont étudiés du point de vue de leurs conséquences sur la mise en place de ce moyen pédagogique à l'intention des étudiants adultes en Ontario. Le rapport décrit en détail les marchés qui s'offrent à la télévision avec sous-titres codés dans le domaine de l'apprentissage des adultes en Ontario ainsi que les programmes actuellement offerts à cette clientèle.

Le rapport aborde la question des contextes pédagogiques qui conviennent le mieux à l'apprentissage par sous-titres codés, et formule des suggestions quant au genre de programmes et aux techniques de sous-titrage les plus propices à l'apprentissage. En conclusion, le document livre ses recommandations concernant la prochaine phase de recherche, à savoir la conduite d'un essai pilote de bandes magnétoscopiques sous-titrées dans diverses situations d'apprentissage en classe et avec des apprenants de capacités variées. Enfin, l'élaboration de documents d'accompagnement des émissions de télévision sous-titrées est également préconisée.

Beaucoup de gens estiment que la télévision avec sous-titres codés est un outil efficace d'apprentissage. Bien que son application actuelle soit limitée surtout aux déficients auditifs, on espère que, en offrant plus d'émissions sous-titrées et en sensibilisant davantage l'auditoire à la disponibilité de telles émissions en tant que ressource pédagogique, son usage se répandra.

LE POTENTIEL DE LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES POUR L'APPRENTISSAGE DES ADULTES

INTRODUCTION

Ce rapport étudie la possibilité pour TVOntario d'offrir, par le biais d'émissions à l'antenne et hors antenne, ses émissions de télévision avec sous-titres codés aux apprenants adultes autres que ceux atteints de surdité ou de déficience auditive. Une étude fut entreprise en vue de déterminer dans quelle mesure les émissions avec sous-titres codés, dont l'auditoire actuel est limité en grande partie aux téléspectateurs atteints de déficience auditive, présentent des possibilités en tant qu'outil pédagogique efficace pour les apprenants adultes, en particulier ceux qui ont besoin d'améliorer leurs habiletés en lecture, en compréhension, au niveau du vocabulaire et de la compétence linguistique générale.

Au cours de cette recherche, de nombreuses personnes furent contactées, notamment des représentants de l'industrie des services de sous-titrage au Canada, aux Etats-Unis et en Australie, des prestataires de programmes d'alphabétisation et de formation linguistique, des représentants des ministères du gouvernement provincial chargés de parrainer les programmes d'alphabétisation et de formation linguistique, ainsi que des radiodiffuseurs à vocation éducative au Canada, aux Etats-Unis, en Angleterre et en Suède. Leurs points de vue se trouvent à la base des recommandations formulées dans le présent rapport. La première section du document fournit des renseignements de base sur le projet, notamment une description de la technologie du sous-titrage codé. La deuxième section se penche sur l'éducation, avec un survol des recherches et applications récentes de la télévision avec sous-titres codés pour les auditoires dont l'ouïe est normale, suivi d'une section sur les usagers éventuels de ce média en Ontario. Enfin, le rapport examine sous diverses perspectives l'à-propos et l'efficacité de la télévision avec sous-titres codés pour l'apprentissage des adultes.

La dernière section du rapport formule des recommandations sur la façon dont TVOntario pourrait procéder pour rendre les émissions avec sous-titres codés accessibles aux auditoires adultes dont l'ouïe est normale.

LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES

La télévision avec sous-titres fut introduite au Canada en 1981 pour permettre aux déficients auditifs de profiter davantage des émissions de télévision. Les sous-titres sont codés dans le signal vidéo de nombreuses émissions télévisées canadiennes et américaines, et le téléspectateur utilise un décodeur pour voir les sous-titres qui accompagnent l'émission. Quelque 150 heures d'émissions avec sous-titres codés sont diffusées, chaque semaine, à Toronto.

Jusqu'à tout récemment, les seuls décodeurs disponibles au Canada étaient importés des Etats-Unis; ils coûtaient environ 400 $ et étaient difficiles à obtenir. Aujourd'hui, Bridge Integrated Technologies fabrique, en Ontario, un décodeur prêt pour le câble (c.-à-d. pour usage avec des téléviseurs raccordés au câble) qui se vend au prix de 250 $. Le nombre de décodeurs en usage au Canada augmentera vraisemblablement maintenant qu'un décodeur de fabrication canadienne se trouve sur le marché à un prix moins élevé.

Un sondage effectué aux Etats-Unis en 1986 a indiqué qu'il y avait alors 110 000 décodeurs en usage dans tout le pays. Il est difficile de déterminer le nombre exact de décodeurs de sous-titres au Canada. Le ministère des Transports et des Communications estimait, en 1985, que 10 000 décodeurs étaient en usage en Ontario. Lors d'un sondage réalisé en 1983 auprès des malentendants, aux Etats-Unis, par le National Captioning Institute, seulement 50 % des répondants avaient déjà entendu parler de décodeurs et seulement 21 % en avaient déjà vu un en usage. Les chercheurs ont conclu qu'il fallait renseigner davantage la population sur la télévision avec sous-titres codés si l'on voulait en augmenter le taux de pénétration auprès des déficients auditifs.

La technologie

Les sous-titres sont des lignes de texte qui peuvent être insérées dans la ligne 21 de l'intervalle d'occultation vertical du signal télévisuel, ou être transmises séparément mais concurremment avec la télévision par le biais du télétexte, comme cela se fait en Angleterre et en Australie. Les sous-titres peuvent être transmis de deux façons : non codés, c'est-à-dire d'une manière visible à tous les téléspectateurs, ou codés, et dans ce cas ils ne sont visibles que si le téléviseur est équipé d'un décodeur spécial. Les sous-titres peuvent être sous forme de transcription littérale de la bande audio, en version condensée, ou simplifiée, ou encore complémentaire à celle-ci. La vitesse d'apparition sur l'écran du téléviseur peut être réglée au point de sous-titrage, et les émissions peuvent être sous-titrées en plusieurs langues. Le téléspectateur choisit la langue voulue en syntonisant le canal approprié à l'aide de son décodeur.

Les sous-titres peuvent être codés dans des émissions de télévision préenregistrées ou créés simultanément à mesure de la transmission de l'émission; il s'agit ici du sous-titrage en temps réel qui fait appel à une technologie analogue à celle utilisée pour l'interprétation en cour : l'opérateur est relié au studio de télévision par l'entremise d'un modem d'ordinateur, et les sous-titres sont instantanément mis en code et intégrés au signal de télédiffusion. Le sous-titrage en temps réel est utilisé pour de nombreuses émissions de nouvelles ainsi que pour des émissions spéciales en direct, comme la couverture des Jeux d'hiver de Calgary 1988 par la station ABC. Actuellement, les frais de sous-titrage varient de 1 600 $ à 1 800 $ par heure d'émission dans le cas du sous-titrage en postproduction. Le tarif varie selon le statut du radiodiffuseur (les radiodiffuseurs à vocation éducative payent moins pour les services de sous-titrage), et selon la saison de l'année (les tarifs hors saison sont moins élevés).

L'Agence canadienne de développement du sous-titrage

L'Agence canadienne de développement du sous-titrage (ACDS) est un organisme privé sans but lucratif fondé en 1981. Elle a pour objectif de desservir la communauté des déficients auditifs au Canada en fournissant des services de sous-titrage aux radiodiffuseurs et annonceurs pour assurer la disponibilité d'un nombre accru d'émissions de télévision et de messages publicitaires sous-titrés. L'ACDS, de même que d'autres fournisseurs de services de sous-titrage comme WGBH (filiale de PBS à Boston) ainsi que le National Captioning Institute (homologue américain de l'ACDS), estiment que la télévision avec sous-titres codés constitue un outil pédagogique efficace dans l'acquisition des langues et l'alphabétisation. Selon l'ACDS, il existe au Canada un besoin de recherche dans ce domaine afin de stimuler l'expansion de la programmation avec sous-titres codés comme moyen pédagogique pour les auditoires dont l'ouïe est normale. Dès qu'il aura été démontré que la télévision avec sous-titres codés est un outil pédagogique efficace, et que la demande pour de tels services existe bel et bien, davantage de radiodiffuseurs pourraient être amenés à fournir un nombre accru d'émissions sous-titrées.

L'ACDS espère que, dans la mesure où TVOntario pourra réaliser un ensemble d'émissions sous-titrées visant des groupes précis d'apprenants, par exemple ceux qui suivent des cours d'alphabétisation ou d'anglais ou de français langues secondes, et lancer ensuite une campagne promotionnelle auprès des téléspectateurs pour les informer de l'existence de telles émissions, ceux-ci pourraient être encouragés à profiter des émissions sous-titrées diffusées par TVO et d'autres radiodiffuseurs. Cela amènerait une expansion de la télévision avec sous-titres codés de façon à rejoindre les clientèles entendantes et stimulerait la production d'un nombre accru d'émissions sous-titrées.

Autres services de sous-titrage

A part l'ACDS, il existe au Canada d'autres organismes de sous-titrage indépendants, comme le National Captioning Centre, à Toronto, et le Centre national du sous-titrage (PST) Inc., à Montréal. Ces organismes offrent leurs services à des prix comparables à ceux de l'ACDS.

Le National Captioning Institute (NCI) est un organisme privé sans but lucratif fondé aux Etats-Unis, en 1979, dans le but d'encourager l'expansion de la télévision avec sous-titres codés. Le NCI assume la responsabilité de la plupart des services de sous-titrage aux Etats-Unis, notamment ceux de NBC, ABC, la moitié de l'ensemble des émissions sous-titrées de PBS, de la compagnie Fox Broadcasting, des fournisseurs de services de câblodistribution, des agences de distribution et des producteurs de vidéocassettes grand public. Le Caption Centre, à WGBH, à Boston, assure des services de sous-titrage pour la moitié de l'ensemble des émissions sous-titrées de PBS et une grande partie de celles de CBS.

Le NCI a mis au point des décodeurs domestiques (Telecaption et Telecaption II) et parraine plusieurs projets d'exploration de nouveaux marchés pour les services de sous-titrage. A en croire le service d'études de marchés de consommation du NCI, le nombre d'immigrants asiatiques qui utilisent la télévision avec sous-titres codés pour apprendre l'anglais au foyer a beaucoup augmenté. De même, les ventes de Telecaption II, décodeur du NCI, à des groupes culturels chinois et coréens ont connu une hausse spectaculaire au cours de l'année dernière.

Les radiodiffuseurs canadiens et le sous-titrage

En mars 1988, la chaîne anglaise et la chaîne française de TVOntario ont diffusé conjointement, chaque semaine, un total de quelque 7,5 heures d'émissions avec sous-titres codés. Ce nombre devrait augmenter au cours des prochaines saisons. Pendant ces deux dernières années, TVOntario a reçu des subventions considérables (181 000 $ pour l'exercice 1987-1988 et 190 000 $ pour l'exercice 1988-1989) du ministère de la Culture et des Communications pour couvrir les frais de sous-titrage. TVOntario a passé avec l'ACDS un contrat pour le sous-titrage de 112 heures d'émissions TVO en 1988-1989. Il exige, en outre, que ses coproducteurs fassent une demande de subvention auprès de Telefilm pour défrayer le sous-titrage de nouvelles coproductions. Une partie du Fonds de développement d'émissions canadiennes de télévision de Telefilm (environ 500 000 $) a été débloquée pour couvrir les frais de sous-titrage.

Certaines émissions scolaires de TVO à l'intention d'élèves atteints de déficience auditive sont sous-titrées par l'école Sir James Whitney, à l'aide d'une génératrice de caractères. Les bandes -- avec sous-titres non codés -- sont ensuite mises à la disposition des conseils scolaires de l'Ontario par l'entremise du Service de location de bandes magnétoscopiques de TVOntario (VIPS). TVOntario envisage de mettre sur pied, à l'intention des enseignants, un programme de formation portant sur l'utilisation des émissions sous-titrées de télévision. Au cours de ces quatre dernières années, les élèves atteints de déficience auditive ont été intégrés dans les établissements d'enseignement régulier en Ontario. On estime que la télévision avec sous-titres codés est un moyen efficace pour la présentation des leçons à l'intention des élèves dont l'ouïe est normale ainsi qu'à ceux atteints de déficience auditive.

La CBC et la Société Radio-Canada reçoivent une contribution annuelle de 1,2 million de dollars (0,5 million de dollars et 0,7 million de dollars respectivement) à titre de subvention des frais de sous-titrage de leurs émissions. La CBC et la Société Radio-Canada disposent de services internes de sous-titrage de nouvelles pour The National et le Téléjournal. Chacun des deux réseaux offre actuellement quelque 15 heures chacun d'émissions sous-titrées hebdomadaires. La politique de la CBC exige que la totalité des émissions réalisées par des producteurs indépendants soit livrée avec sous-titres codés sur la bande génératrice. Cinq heures d'émissions sous-titrées hebdomadaires de la CBC proviennent des Etats-Unis.

La station CTV a fait l'acquisition de Newscap, système de sous-titrage des nouvelles de l'ACDS (il coûte 750 $ et est utilisé avec un ordinateur IBM-XT ou compatible). CTV diffuse actuellement, chaque semaine, près de 15 heures d'émissions avec sous-titres codés, notamment des émissions canadiennes et américaines. CITY-TV diffuse quelque quatre heures d'émissions hebdomadaires avec sous-titres codés. GLOBAL en offre 16,5 heures, surtout en provenance des réseaux américains.

Les droits de diffusion d'émissions américaines en version sous-titrée sont obtenus séparément des droits à l'émission comme telle. Ces droits se négocient directement avec l'agence américaine de sous-titrage. Les Canadiens peuvent se procurer la disquette souple renfermant les sous-titres d'une émission-réseau pour environ 10 % du coût de sous-titrage de celle-ci (à l'heure actuelle, environ 250 $ à 300 $ américains).[2] Les sous-titres sont ensuite codés par le diffuseur canadien sur la bande magnétoscopique de l'émission américaine.

Radio-Québec offre, chaque semaine, un total de 2,5 heures d'émissions télévisées avec sous-titres : A Plein temps et Ciné-Cinéma. Radio-Québec n'envisage pas, dans un proche avenir, d'augmenter le nombre de ses émissions avec sous-titres, et ce en raison de pénurie de fonds.

ACCESS Alberta ne sous-titre pas ses émissions, à l'heure actuelle, faute de disposer du budget nécessaire. L'organisme étudie en ce moment la possibilité d'acquérir son propre matériel de sous-titrage ou de recourir aux services de l'ACDS pour le sous-titrage de ses émissions. ACCESS, en fait, diffuse des émissions de TVOntario ainsi que certaines émissions américaines en version sous-titrée, comme Nova et National Geographic.

Knowledge Network of the West ne sous-titre pas ses propres émissions, pas plus que celles qu'il acquiert auprès d'autres diffuseurs et producteurs. KNOW s'efforce d'obtenir des émissions en version sous-titrée lorsque celles-ci sont disponibles, mais ne dispose pas des fonds nécessaires pour acquitter les frais de sous-titrage.

Skyline Cable, à Ottawa, diffuse un choix d'émissions décodées, c.-à-d. avec sous-titres non codés, sur l'un de leurs canaux de réserve. L'organisme dit avoir reçu des appels d'au moins 40 étudiants de l'anglais langue seconde, ainsi que d'élèves des écoles secondaires, qui déclaraient avoir tiré grand profit de ces émissions dans leur apprentissage.

Etats-Unis

Pour la plupart, les auditoires canadiens que vise la télévision avec sous-titres codés se limitent actuellement aux déficients auditifs, surtout parce que d'autres applications n'ont pas encore été mises au point ou vulgarisées. Aux Etats-Unis, cependant, la télévision avec sous-titres codés a été utilisée, en grande partie à titre expérimental, dans différents contextes d'apprentissage au cours des sept dernières années. La télévision avec sous-titres codés trouve son applicaton, aux Etats-Unis, dans l'enseignement de l'anglais langue seconde (ALS) et l'alphabétisation des enfants et des adultes, qu'ils soient atteints de surdité ou aient l'ouïe normale.

Le programme d'enseignement de l'anglais langue seconde de l'Université Harvard met en oeuvre la télévision avec sous-titres codés à l'intention des apprenants adultes de divers milieux dans des situations d'apprentissage aussi nombreuses que variées, notamment en classe, en petits groupes, en laboratoire de langue à titre individuel, en milieu communautaire et au foyer. Divers cours ont été élaborés pour les nouveaux immigrants, les réfugiés et les diplomates inscrits aux programmes intensifs aussi bien que prolongés.

En 1983, les chercheurs oeuvrant au programme d'enseignement de l'anglais langue seconde, à Harvard, ont mené une étude exhaustive sur l'efficacité de la télévision avec sous-titres codés auprès de 500 étudiants adultes de l'ALS. Ceux-ci furent soumis à un test avant et après le visionnement des émissions de télévision avec et sans sous-titres codés. Les résultats ont révélé une amélioration considérable des habiletés de lecture et de compréhension chez tous les étudiants qui avaient visionné les émissions avec sous-titres codés. Les chercheurs ont recommandé fortement de sensibiliser les apprenants de l'ALS à la valeur de la télévision avec sous-titres codés comme ressource accessible en classe à l'aide d'un décodeur.

En 1985, les chercheurs de Harvard furent engagés à contrat pour élaborer un programme global d'apprentissage de l'anglais langue seconde à l'intention des étudiants au foyer, au Japon. C'est ainsi que vingt bandes d'une demi-heure chacune et guide du téléspectateur furent produits à Harvard, tandis que le sous-titrage était réalisé par WGBH, filiale de PBS à Boston. Les bandes étaient constituées de brèves séquences vidéo illustrant les principes de la langue anglaise. 80 % du contenu exploité provenait de métrages disponibles comme The Jane Fonda Workout et de films populaires, et 20 % avaient été produits à Harvard. Le contenu de ces bandes était presque entièrement à caractère dramatique plutôt que pédagogique, le raisonnement étant que l'approche dramatique suscitait un haut niveau d'intérêt et de motivation chez l'apprenant, et que la

mise en situation favorisait la compréhension du texte sous-titré.

Une étude effectuée par les chercheurs des universités de Pittsburgh et de Maryland sur l'usage de la télévision avec sous-titres codés pour l'alphabétisation des adultes a apporté des résultats positifs. L'étude examinait les conséquences de l'utilisation de la télévision avec sous-titres codés sur le vocabulaire passif et l'aisance d'expression de l'étudiant comparativement à la lecture de textes imprimés. L'attitude des étudiants face à l'utilisation de la télévision avec sous-titres codés comme outil d'enseignement de la lecture fut également étudiée. Trois approches furent appliquées à 24 étudiants participant à un programme d'alphabétisation des adultes : visionnement d'émissions avec sous-titres codés accompagné d'enseignement, texte accompagné d'enseignement et émission avec sous-titres codés mais sans enseignement. Des séquences de 3, 2, 1... Contact, émission de sciences éducative réalisée par le Children's Television Workshop à l'intention des élèves des classes supérieures du palier élémentaire, furent utilisées pour produire des textes de cours destinés aux trois groupes. Les trois approches indistinctement s'avérèrent efficaces en facilitant l'acquisition du vocabulaire chez l'élève, comme le révèlent les pré-tests et post-tests de mesure de reconnaissance des mots. Toutefois, avec ou sans enseignement, les étudiants des groupes qui regardaient les émissions avec sous-titres codés atteignaient plus souvent la note 95 % que ceux du groupe utilisant un texte. Une enquête d'attitudes effectuée après la dernière séance du test a révélé que 100 % des élèves des groupes utilisant les émissions avec sous-titres codés avaient trouvé ce media intéressant. Une majorité d'élèves dans les groupes utilisant les émissions avec sous-titres codés indiquèrent que les cours les avaient aidés à assimiler de nouvelles connaissances, à prononcer de nouveaux mots et à en apprendre le sens. Les chercheurs ont suggéré l'usage de la télévision avec sous-titres codés comme moyen pédagogique supplémentaire dans les programmes d'alphabétisation des adultes et dans l'auto-apprentissage des adultes au foyer.

Une autre étude fut effectuée pour déterminer les effets de la télévision avec sous-titres codés sur la performance en lecture des élèves en difficulté d'apprentissage. 77 élèves venant de quatre écoles élémentaires du Maryland furent soumis individuellement à une de quatre différentes approches : télévision sous-titrée avec son, télévison sous-titrée sans son, télévision traditionnelle et texte imprimé des sous-titres (sans télévision). Après ce régime pédagogique, les élèves furent soumis à trois tests : reconnaissance des mots, remplacement des mots (p. ex. lire un texte en insérant les mots appropriés dans les blancs) et des questions sur le sens du texte. Le groupe soumis à l'approche TV sous-titrée avec son obtint de meilleures notes sur l'ensemble des tests par rapport aux autres groupes. On a constaté également que la télévision traditionnelle incitait à de meilleures performances.

D'après le rapport de recherche, ces résultats corroborent l'hypothèse selon laquelle la télévision traditionnelle et la télévision sous-titrée avec son favorisent la compréhension chez les élèves en difficulté d'apprentissage. Il ne semble pas que la chaîne sonore interfère dans le processus de compréhension des sous-titres chez le jeune enfant. Au contraire, le rapport note que les résultats obtenus appuient la théorie selon laquelle la compréhension simultanée favorise l'apprentissage. Les chercheurs en arrivent à conclure que l'adjonction de sous-titres à la télévision traditionnelle peut être un facteur significatif dans le développement et l'amélioration des habiletés de lecture chez le jeune enfant.

Royaume-Uni

Après des entretiens avec les représentants de la BBC, il semblerait que cet organisme n'utilise pas de sous-titres codés dans ses émissions destinées aux apprenants adultes. La BBC a recours au sous-titrage pour une partie considérable de ses émissions à l'intention des déficients auditifs, mais, selon nos sources, les émissions n'ont pas été réorientées pour desservir les marchés de l'alphabétisation des adultes ou de l'enseignement de l'anglais langue seconde. Certains sous-titres et graphismes sont utilisés à l'occasion dans les programmes d'enseignement des langues étrangères de la BBC, par exemple Discovering Portuguese; cependant, les sous-titres codés ne s'étendent pas à l'ensemble du programme. Au lieu de cela, il se peut qu'un dialogue soit présenté deux fois, avec apparition du texte à l'écran la deuxième fois. Ou bien, si une question est posée, il se peut que le texte apparaisse à grandeur de l'écran. La BBC a rarement recours à l'impression sur écran, car on pense que cela détournerait l'attention du téléspectateur du propos et des gestes des personnages. La tendance est plutôt de recourir aux graphismes imprimés pour la révision des messages visuels et auditifs et en complément de ceux-ci.

Channel Four et le réseau ITV diffusent 25 heures d'émissions hebdomadaires avec sous-titres à l'intention des auditoires atteints de déficience auditive. Selon Oracle Teletext Limited, agence de sous-titrage pour ITV et Channel Four, ces émissions ne sont pas exploitées à des fins d'apprentissage des adultes. Cependant, un adaptateur peu coûteux a été mis au point, à l'Université de Southampton, permettant aux professeurs d'enfants sourds de sous-titrer leurs propres émissions en fonction des niveaux de lecture de chaque élève. Cette technologie pourrait certainement être appliquée dans d'autres domaines éducatifs.

Europe

En raison du pourcentage élevé d'émissions étrangères, c'est-à-dire nord-américaines, importées dans la plupart des pays d'Europe, ceux-ci offrent presque tous des services de sous-titrage tant pour les auditoires généraux que pour la clientèle des déficients auditifs. Il est de pratique courante que les émissions en langue anglaise venant d'autres pays soient sous-titrées à l'intention des auditoires, en France, aux Pays-Bas, en Scandinavie, en Yougoslavie et ailleurs.

La société de radiodiffusion éducative de Suède a commandé une étude visant à déterminer dans quelle mesure il serait valable de sous-titrer en anglais les émissions scolaires diffusées dans cette langue. Cinq différents régimes furent utilisés pour déterminer l'efficacité du sous-titrage en tant qu'outil pédagogique et la technique de sous-titrage qui donne les meilleurs résultats. Ces régimes pédagogiques étaient les suivants : sans sous-titres; sous-titres représentant la transcription littérale du texte parlé (trois lignes de sous-titres à l'écran en même temps); transcription quasi littérale du texte parlé (deux lignes de sous-titres sur l'écran en même temps); sous-titres d'appoint, c'est-à-dire que seuls les points principaux étaient sous-titrés; et sous-titres simplifiés, c.-à-d. utilisant moins de mots et restant affichés plus longtemps pour en faciliter la lecture. Les élèves ont trouvé utiles les sous-titres, et particulièrement efficaces les sous-titres quasi littéraux apparaissant sur l'écran deux lignes à la fois. Les chercheurs ont constaté que, si la formulation des sous-titres était trop difficile, le recours à d'autres aides pédagogiques devenait nécessaire.

Australie

Le Australian Caption Centre, organisme australien de sous-titrage sans but lucratif, s'est donné un mandat ferme : rendre la télévision sous-titrée accessible aux clientèles entendantes à des fins pédagogiques. Le Centre a tenu des ateliers d'enseignement dont le but était de former les professeurs à l'utilisation efficace de la télévision avec sous-titres en classe et s'occupe actuellement d'implanter un guide d'usage de la télévision avec sous-titres à l'intention des enseignants. L'organisme se prépare, en ce moment, à mettre sur pied un programme de recherche en vue de documenter les applications pédagogiques actuelles des émissions sous-titrées et les résultats de celles-ci.

Le système éducatif australien est un réseau intégré où les enfants atteints de surdité ou de déficience auditive fréquentent l'école aux côtés d'enfants dont l'ouïe est normale. Cette approche intégrée a contribué à sensibiliser les professeurs d'enfants dont l'ouïe est normale à l'efficacité de la télévision sous-titrée à des fins d'apprentissage général. La Australian Broadcasting Corporation diffuse en journée des émissions éducatives avec sous-titres codés à l'intention des enfants et des adultes.

Cette programmation est en usage dans les écoles, qui sont équipées de décodeurs et de magnétoscopes (le taux de pénétration du magnétoscope en Australie est de 80 %). Les professeurs utilisent de préférence les vidéocassettes plutôt que les émissions à l'antenne, de sorte qu'ils ne sont pas tributaires des grilles de diffusion et sont en mesure d'organiser leurs cours autour de vidéocassettes, en y aménageant des pauses et des retours, s'il y a lieu, et en dosant la leçon selon les besoins de leurs élèves.

Un important projet est actuellement à l'étude pour la distribution, à travers le réseau scolaire, de vidéocassettes éducatives, informatives et récréatives avec sous-titres. On espère que cette plus grande accessibilité aux vidéocassettes avec sous-titres se traduira par une sensibilisation accrue du public et un usage plus considérable de la télévision avec sous-titres par les individus, les groupes et les prestataires de services d'éducation permanente.

L'usage d'émissions de télévision sous-titrées dans l'éducation des adultes commence à peine en Australie. La télévision avec sous-titres codés n'a pas encore été appliquée dans les programmes d'alphabétisation ou d'enseignement de l'anglais langue seconde aux adultes. Cependant, les milieux gouvernementaux et industriels utilisent actuellement des émissions pédagogiques avec sous-titres pour la formation professionnelle, le perfectionnement, l'hygiène et la sécurité au travail ainsi que la planification de carrière.

LE MARCHE POTENTIEL POUR LA TELEVISION AVEC SOUS-TITRES CODES EN ONTARIO

A la lumière de l'aperçu qui a précédé de la recherche et des applications, il semblerait que les émissions de télévision avec sous-titres codés ont donné de bons résultats dans le cas des déficients auditifs, des sourds et des personnes en difficulté d'apprentissage, ainsi que dans l'alphabétisation et l'enseignement de l'anglais langue seconde. Il importe maintenant de considérer l'importance respective de ces groupes en Ontario afin de déterminer le marché potentiel pour la programmation avec sous-titres codés de TVOntario.

Les sourds

La surdité est définie selon une échelle qui s'étend de la perte auditive légère, ne nécessitant pas d'appareil auditif, à la surdité profonde. Entre ces deux points se situent les personnes atteintes d'une certaine perte auditive qui pourraient bénéficier du port d'une prothèse auditive. Dans le rapport estimatif préliminaire du sondage post-recensement de 1987, Statistique Canada estime qu'en Ontario 83 000 personnes, soit 0,9 % de la population, sont atteintes de surdité profonde, et 553 000, soit 6 %, d'une certaine déficience auditive. Avec le nombre croissant de personnes âgées de plus de 65 ans, on prévoit une hausse du pourcentage de personnes atteintes de déficience auditive.

Une forte proportion de la population atteinte de déficience auditive en Ontario possède actuellement un décodeur. Les frais liés au décodeur peuvent en restreindre l'accès pour une certaine partie de la population atteinte de déficience auditive. Par ailleurs, le port d'une prothèse auditive normale permet à de nombreuses personnes de jouir davantage de la télévision. L'ACDS a proposé une formule selon laquelle, comme dans les premières phases de lancement de la télévision dans les années 50, un petit groupe de déficients auditifs pourrait se réunir régulièrement pour regarder la télévision chez quelqu'un qui possède un décodeur. La disponibilité d'un décodeur moins dispendieux et de fabrication canadienne, un plus grand nombre d'émissions sous-titrées et une sensibilisation accrue du consommateur par le biais de campagnes d'information rendraient les émissions sous-titrées de télévision accessibles à plus de personnes.

Etudiants en difficulté d'apprentissage

Selon la définition de la TAAO (Troubles d'apprentissage -- association ontarienne), la personne en difficulté d'apprentissage est une personne d'intelligence moyenne ou supérieure à la moyenne qui, en raison d'un trouble neurologique au niveau de sa capacité de compréhension de l'information, est incapable d'atteindre son plein potentiel.

Ces sujets sont classés comme étant en difficulté d'apprentissage à la suite d'une évaluation psychologique, procédé dispendieux dont les frais ne sont pas couverts par le régime d'assurance-maladie de l'Ontario. On estime que 10 % de la population ontarienne souffre de difficulté d'apprentissage; de ce nombre 75 % sont de sexe masculin. La TAAO offre des services de conseil et de soutien aux adultes en difficulté d'apprentissage ainsi qu'un programme de formation des moniteurs et professeurs d'alphabétisation dans le cadre de l'éducation permanente de base (Adult Basic Education), permettant de repérer et de traiter les cas de difficulté d'apprentissage. De l'avis du directeur exécutif, les émissions sous-titrées de télévision destinées aux adultes, et assurant un apport d'information tant générale qu'appliquée, pourraient donner de bons résultats chez la clientèle en difficulté d'apprentissage en Ontario.

Programmes d'alphabétisation et d'enseignement de l'anglais langue seconde

L'aptitude à la lecture et à l'écriture a été définie comme étant la capacité d'utiliser l'information imprimée et écrite pour accomplir des fonctions sociales.[3] Un sondage national effectué par Southam Inc. en mai-juin 1987 a révélé qu'il existe en Ontario 1 600 000 analphabètes. Dans cette province, des programmes d'alphabétisation des adultes sont offerts par des groupes communautaires, par le ministère de la Formation professionnelle de l'Ontario (qui finance les cours d'alphabétisation de base et ceux dispensés en milieu de travail), ainsi que par le ministère de l'Education (qui finance des programmes d'éducation permanente par l'entremise des conseils scolaires et collèges communautaires). On dénombre actuellement quelque 180 programmes d'alphabétisation à caractère communautaire à l'intention des autochtones, des francophones et des apprenants handicapés physiques. L'approche généralement adoptée dans les programmes d'alphabétisation communautaire est celle du face-à-face, chaque étudiant étant assigné à un moniteur qui l'oriente dans les différentes étapes du processus d'apprentissage. Selon l'étendue du programme et le temps écoulé depuis sa mise en exploitation, le nombre de paires moniteur-apprenant peut varier de 10, dans le cas d'un programme très restreint ou très nouveau, à 100 dans celui d'un programme bien rodé dans un grand centre. A l'heure actuelle, les programmes d'alphabétisation fonctionnent à pleine capacité et le financement où le personnel disponible pour l'expansion est restreint, à tel point que l'on envisage le recours à l'alphabétisation par petits groupes pour répondre aux besoins d'un plus grand nombre d'apprenants.

Le ministère de l'Education de l'Ontario (MEO) parraine le programme Education de base des adultes par l'entremise de 60 conseils scolaires à travers la province. Ce programme comprend des cours de lecture et d'écriture élémentaires dispensés en classe, auxquels 18 300 personnes se sont inscrites en 1986; le nombre d'inscriptions aux cours d'anglais ou de français langues secondes était de 58 250 en 1986 (principalement l'anglais), et de 5 850 pour les cours de civisme et de langue (à l'intention des étudiants de niveau supérieur) en 1986. Selon un haut fonctionnaire du ministère de l'Education, le nombre d'inscriptions aux programmes d'alphabétisation de base a tendance à augmenter à mesure que les adultes se sentent de plus en plus gênés d'admettre qu'ils ne savent ni lire ni écrire, ou qu'ils ont besoin de parfaire leurs habiletés. Au cours de 1985-1986, le nombre d'adultes inscrits aux programmes d'éducation permanente du MEO a augmenté de 18 %.

Le Centre d'études indépendantes (CEI) du MEO offre des programmes globaux d'éducation permanente de base à l'intention de l'apprenant au foyer. En 1987, 1 000 adultes étaient inscrits aux programmes d'alphabétisation du CEI, 1 500 au programme d'amélioration de l'aptitude à la lecture et à l'écriture de 9e année et quelque 500 au programme d'anglais langue seconde. Les cours d'apprentissage au foyer du CEI comportent des documents imprimés et des audiocassettes ainsi que l'accès aux moniteurs par téléphone. Parfois, les étudiants ont de la difficulté au niveau de l'accès aux lecteurs d'audiocassettes et de bandes magnétoscopiques, ce qui pourrait également constituer un problème majeur. Lors d'un sondage réalisé en 1988 auprès de 300 étudiants inscrits aux cours d'apprentissage autogéré de la lecture et de l'écriture et d'anglais langue seconde du CEI, moins de 12 répondants ont déclaré qu'ils possédaient un magnétoscope.

Le ministère de la Formation professionnelle de l'Ontario offre des programmes de formation aux habiletés de base reliées au travail par l'entremise des collèges communautaires de la province, ainsi qu'aux habiletés de base en milieu de travail par l'entremise d'employeurs du secteur privé. Ces programmes comportent l'alphabétisation et l'enseignement de langues secondes selon leur pertinence pour le milieu de travail. Quelque 5 000 personnes s'y inscrivent chaque année.

Perspectives de l'industrie du sous-titrage

Comme nous l'avons déjà mentionné, l'ACDS est très favorable à la valeur de la télévision avec sous-titres codés comme outil pédagogique dans l'apprentissage de la lecture, qu'il s'agisse d'enfants d'âge préscolaire, d'élèves ou d'adultes. Cette approche repose sur des recherches qui ont indiqué que les messages sonores et visuels renforcent le texte écrit et favorisent la compréhension. Le National Captioning Institute va plus loin en ceci, qu'il étend les possibilités de la télévision avec sous-titres à ceux qui désirent apprendre l'anglais. Selon ces constatations, la télévision est un moyen extrêmement motivant, offrant une expérience visuelle que des téléspectateurs de toute nationalité peuvent saisir sans difficulté. Lorsque les éléments visuels sont accompagnés d'un complément de sous-titres, l'étudiant de l'anglais langue seconde peut faire le lien entre les éléments vidéo et audio et les sous-titres en anglais.

La vitesse à laquelle les sous-titres apparaissent à l'écran est un élément important à considérer dans toute programmation à l'intention de débutants en lecture. La vitesse normale utilisée par les agences de sous-titrage est de 120 mots/minute. Les annonceurs du Caption Centre de WGBH, à Boston, insistent sur l'importance d'adapter la formulation, la vitesse et la densité des sous-titres aux compétences en lecture et en langue des téléspectateurs. Ils pensent également que le visionnement d'émissions de télévision sous-titrées doit se faire dans un contexte propice à l'apprentissage, c.-à-d. avec un magnétoscope permettant les retours en arrière et les pauses, et avec des documents d'accompagnement.

Perspectives des prestataires de programmes d'ALS

Les points de vue des prestataires de programmes d'ALS sur l'efficacité éventuelle de la télévision avec sous-titres codés dans l'apprentissage des langues étaient pour la plupart positifs, mais avec certaines réserves. Karen Price, affectée au programme d'anglais langue seconde de l'Université Harvard, a parlé avec enthousiasme des possibilités que présentent les sous-titres codés, pourvu que ce moyen soit appliqué comme il faut. Par exemple, les étudiants de niveau avancé peuvent assimiler les sous-titres à un rythme plus rapide et à une plus grande densité par comparaison aux débutants. Des éléments visuels simples ou raffinés peuvent être utilisés, selon la compétence de l'auditoire visé. Price a constaté que le degré de préférence du téléspectateur, pour ce qui est des séquences vidéo utilisées, jouait un rôle considérable dans l'efficacité de celles-ci. Les comédies de situation, les dramatiques et les films populaires semblaient avoir le plus d'attrait. Les séquences brèves (c.-à-d. de deux à trois

minutes) de télévision avec sous-titres se prêtent plus facilement à des situations d'apprentissage que les programmes entiers de 30 ou 60 minutes. Price et sa collègue, Anne Dow, ont toutes deux indiqué que peu d'évaluation formative a été entreprise pour déterminer les conséquences éventuelles au niveau de l'apprentissage réalisé par l'application d'émissions de télévision avec sous-titres codés.

Un des concepteurs de la nouvelle série d'ALS de TVOntario, Language Lab, est d'avis que la présence de sous-titres à l'écran pourrait détourner l'attention du téléspectateur des messages visuels utilisés dans l'enseignement des langues pour l'expression des idées. Il pense que c'est trop demander du débutant adulte en situation d'apprentissage au foyer que d'assimiler toute l'information sonore, visuelle et textuelle. Selon lui, les émissions de télévision avec sous-titres codés pourraient être utiles comme outil pédagogique dans le cas d'étudiants plus avancés en situation d'apprentissage en classe, c.-à-d. avec l'intervention de l'enseignant. Language Lab, série de 24 émissions d'une demi-heure, a été conçue à titre de programme global d'auto-apprentissage, avec vidéocassettes et documents d'accompagnement. Cet ensemble inclura des graphismes imprimés pour illustrer des principes et usages grammaticaux particuliers (plutôt semblable au modèle de la BBC). A ce stade, on n'envisage pas de sous-titrer le texte sonore.

Un éducateur ontarien, dont le nom est associé à un important projet d'alphabétisation à distance, se dit favorable aux perspectives de la télévision avec sous-titres codés, à condition de choisir la formule appropriée. Celui-ci pourrait comporter de brèves émissions ou séquence dans un langage simple, populaire, accompagnées de documents comme le guide de l'enseignant et celui de l'étudiant. Ce même éducateur pense que les émissions devraient être offertes sur bande magnétoscopique à des groupes communautaires, aux écoles, aux bibliothèques et aux étudiants au foyer. Il est primordial que l'enseignant reçoive une formation qui lui permette d'exploiter de façon efficace les émissions avec sous-titres codés dans l'apprentissage. De même, une bonne campagne de promotion est tout aussi primordiale pour répandre le message que ces émissions sont disponibles aux apprenants éventuels. Les étudiants adultes demandent à cor et à cri des renseignements sur l'éducation des enfants, la famille, les questions de santé, les soins du corps, etc; des émissions avec sous-titres codés sur ces sujets (TVO en a réalisé plusieurs) seraient donc des plus efficaces.

Le coordonnateur d'un vaste programme d'éducation permanente de base, en Colombie-Britannique, est tout aussi enthousiaste pour ce qui est des perspectives d'utilisation d'émissions de télévision avec sous-titres codés dans le cadre de programmes d'ALS, pourvu que les sous-titres soient clairs et le langage adapté aux différents niveaux de compétence. La nécessité de documents imprimés, en complément des émissions éventuelles de télévision avec sous-titres, fut soulignée.

Perspectives des prestataires de programmes d'alphabétisation

Les prestataires de programmes d'alphabétisation interrogés semblaient plus hésitants que leurs homologues de l'ALS pour ce qui est des perspectives d'utilisation de la télévision avec sous-titres codés dans ces programmes. Ceux et celles qui oeuvrent aux programmes communautaires d'alphabétisation des adultes sont fermement persuadés que, si de nombreux adultes sont incapables de lire, il faut en retracer la cause aux difficultés inhérentes aux méthodes traditionnelles d'enseignement/apprentissage, et que l'imposition d'une technologie sophistiquée pourrait les intimider. Ces adultes ont besoin d'un traitement spécial : leur handicap leur inspirent souvent un sentiment de honte, à tel point qu'il leur est extrêmement difficile d'avouer ouvertement qu'ils sont incapables de lire, et, dès qu'ils recherchent de l'aide, il faut leur offrir une situation d'apprentissage très particulière, où ils ne se sentiront pas menacés mais, au contraire, à l'aise. Les prestataires de programmes d'alphabétisation ont constaté que les situations d'apprentissage en face-à-face moniteur/apprenant donnent les meilleurs résultats, à condition d'utiliser des textes de lecture conçus soit par l'apprenant lui-même soit par un autre apprenant dans une situation analogue. Le programme et les textes de lecture sont habituellement élaborés en fonction des besoins de chaque étudiant.

Les prestataires de programmes d'alphabétisation ont exprimé le besoin d'un plus grand nombre de documents pédagogiques à des fins d'alphabétisation, et, selon eux, la télévision avec sous-titres codés pourrait être un outil d'apprentissage efficace dans le cas de l'étudiant plus avancé, à l'aise dans la lecture, et capable de suivre une émission seul aussi bien que sous la direction d'un moniteur. L'importance du contact et du soutien humains fut soulignée, de même que la nécessité d'élaborer le programme d'études en fonction des besoins de chaque étudiant. Le débit du dialogue et la complexité du vocabulaire ainsi que les structures grammaticales devront être ajustés selon les aptitudes de l'apprenant. Compte tenu du surcroît de difficulté que présente la lecture à l'écran, la taille et les modèles de caractères les mieux adaptés aux besoins de ces apprenants auraient également à être pris en compte. L'idéal serait de réaliser des émissions à l'intention spéciale des élèves des programmes d'alphabétisation à différents niveaux de compétence.

Il existe une objection majeure à l'usage de la télévision avec sous-titres codés pour l'enseignement de la lecture et de l'écriture, à savoir que l'apprenant pourrait en arriver à dépendre de la chaîne sonore de l'émission plutôt que d'essayer d'extraire le message par la lecture des sous-titres. Seuls les étudiants les plus motivés, ou ceux dans une situation d'apprentissage fortement dirigée, porteraient attention aux sous-titres. Il se peut donc que le contexte d'apprentissage le plus propice à l'usage de la télévision avec sous-titres codés dans les programmes d'alphabétisation serait le groupe communautaire ou la salle de classe, où l'enseignant peut contrôler le défilement de l'image par le biais du magnétoscope et diriger ainsi le cours, alliant l'image aux documents imprimés et questions à débattre. Malheureusement, cette formule pourrait ne pas être des plus efficaces dans le cas des élèves des programmes d'alphabétisation.

Enjeux et préoccupations

Avec les subventions supplémentaires reçues du gouvernement provincial, TVOntario entreprend actuellement le sous-titrage codé d'un nombre accru de ses émissions. On procède également, en ce moment, au sous-titrage de certaines des acquisitions ou d'émissions coproduites avec d'autres producteurs, outre le sous-titrage de celles produites par TVOntario. L'Agence canadienne de développement du sous-titrage a suggéré à TVOntario d'étendre son offre d'émissions avec sous-titres aux élèves des programmes d'alphabétisation et d'anglais/français langues secondes. La recherche dont nous donnons ici un compte rendu avait pour but de déterminer l'efficacité de la télévision avec sous-titres codés comme moyen technologique pour favoriser l'apprentissage des étudiants au sein de ces groupes.

Il est primordial de faire ressortir que les processus respectifs d'apprentissage de l'anglais langue seconde et d'alphabétisation diffèrent beaucoup, de sorte que la prépondérance des éléments visuels, textuels et auditifs varie nécessairement selon les besoins. Même si la télévision avec sous-titres codés pourrait être un outil pédagogique efficace pour l'alphabétisation aussi bien que l'enseignement de l'anglais langue seconde, son application variera nécessairement en fonction des exigences de la situation. Ainsi, dans les programmes d'enseignement de l'anglais langue seconde, les sous-titres pourraient servir à renforcer les messages auditifs et visuels, tandis que, dans les programmes d'alphabétisation, l'accent serait mis davantage sur les sous-titres imprimés, les éléments audio et vidéo servant à l'enrichissement du texte. La mise en oeuvre du même programme pour les deux groupes (ALS et alphabétisation), sans enseignement intensif ni intervention du moniteur, pourrait créer certaines difficultés au niveau du processus d'apprentissage.

A la lumière des entretiens avec les prestataires de programmes d'enseignement de l'anglais langue seconde et

d'alphabétisation, il semble que TVOntario ferait oeuvre de pionnier, au Canada, en appliquant les principes de la télévision avec sous-titres codés à l'enseignement dans ces deux secteurs. L'application hors antenne de la télévision avec sous-titres codés commence à peine aux Etats-Unis, et l'on dispose de peu de preuves de son efficacité. Bien que nous puissions tirer des leçons de l'expérience des autres et être attentifs à l'opinion des spécialistes, de nombreuses préoccupations restent à être résolues avant que TVOntario entreprenne un projet majeur visant à offrir des émissions sous-titrées aux étudiants adultes suivant des cours d'alphabétisation et d'anglais langue seconde. Nous donnons ci-dessous un aperçu de ces préoccupations.

1. Il est nécessaire d'évaluer l'efficacité de la télévision et de la magnétoscopie avec sous-titres codés comme outils pédagogiques dans différents contextes d'apprentissage, c.-à-d. au foyer, au sein d'un groupe communautaire, en classe ou en bibliothèque, et avec des apprenants de compétences variées. Il y a lieu de déterminer également le genre d'habiletés qui peuvent être acquises ou améliorées à l'aide de la télévision avec sous-titres codés.

2. Il est tout aussi important de déterminer quelles émissions serviraient à l'alphabétisation et à l'enseignement de l'anglais ou du français langues secondes. Les spécialistes dans les deux secteurs recommandent d'élaborer des émissions répondant aux besoins précis de l'un ou l'autre de ces groupes. On considère que les séquences vidéo, brèves et indépendantes les unes des autres, constituent des unités d'apprentissage efficace. TVOntario pourrait donc envisager de refondre des fragments de plusieurs émissions en une bande de 20 à 30 minutes pouvant servir de ressource pédagogique dans l'alphabétisation et l'enseignement des langues. Une autre possibilité serait d'utiliser des émissions d'une demi-heure, pourvu que celles-ci aient été à l'origine produites de façon séquentielle. Des résumés imprimés pourraient servir à présenter les émissions et à proposer des méthodes d'utilisation.

3. Le contenu dramatique semble très motivant pour les étudiants adultes. Des émissions comme La Santé contagieuse ou 17, rue Laurier, qui font appel à des séquences dramatiques pour illustrer les points importants, pourraient fort bien se prêter à l'enseignement du français langue seconde. L'émission Hooked on Reading, bien que mettant à contribution des situations dramatiques, ne conviendrait pas aux débutants en lecture, en raison de son niveau de langue. Les séries Parents and Children et Family matters comportent des séquences dramatiques qui pourraient convenir à des fins d'alphabétisation. Ces émissions présenteraient beaucoup d'attrait pour les adultes qui s'intéressent à obtenir des renseignements sur les questions de santé et la famille. L'émission d'alphabétisation Beat the Street , de la

série People Patterns, présenterait un certain intérêt pour les étudiants en alphabétisation : le langage est simple et les séquences sont complètement indépendantes les unes des autres. Les entrevues télévisées et les tribunes, émissions mettant en vedette des éminences grises , ne se prêtent pas facilement à ce genre de méthode d'apprentissage, puisque les éléments visuels n'illustrent pas nécessairement le texte. Le hors-champ, comme on en trouve dans Origines et Origins, donnerait peut-être de bons résultats dans le cas des étudiants avancés en alphabétisation, mais ne serait pas efficace pour l'enseignement de l'anglais ou du français langues secondes.

4. Des documents d'accompagnement aux programmes télévisés, élaborés pour des situations d'apprentissage au foyer, d'auto-apprentissage et d'apprentissage en face-à-face moniteur-étudiant, sont nécessaires. Ils peuvent comporter une version imprimée du texte sonore, un guide de l'enseignant avec des plans de cours, un cahier d'exercices de l'apprenant ainsi que des documents d'appoint sur la matière traitée dans l'émission vidéo. Il est nécessaire de former l'enseignant pour être sûr que les émissions seront exploitées avec compétence.

5. La vitesse à laquelle les sous-titres apparaissent à l'écran devrait être adaptée à la compétence en lecture de l'apprenant. L'expérience des services de sous-titrage, qui utilisent un débit normalisé de 120 mots/minute, montre que les téléspectateurs trouveront ce débit trop rapide au début mais s'y habitueront avec la pratique. Les étudiants, également, pourraient se décourager, au début, du fait de ne pouvoir suivre le défilement rapide des sous-titres. Cela pourrait poser des problèmes. Il convient donc de sous-titrer les émissions à divers débits en fonction des différents niveaux de lecture.

6. Pour être un outil d'apprentissage efficace, les sous-titres doivent être des transcriptions littérales du texte parlé, sans toutefois être tellement denses que les débutants ou les apprenants de niveau intermédiaire éprouveront des difficultés. Il convient, en outre, d'éviter soigneusement un niveau de langage (vocabulaire et structures grammaticales) trop raffiné. Les scénarios pourraient devoir être simplifiés en fonction des besoins de cette clientèle.

7. La synchronisation des sous-titres apparaissant à l'écran avec le dialogue sonore doit être parfaite, et il est essentiel d'utiliser des caractères en haut de casse aussi bien qu'en bas de casse pour faciliter la lecture et la compréhension. En ce moment, les émissions de TVOntario sont sous-titrées en majuscules, de sorte que les mots apparaissent par blocs, et il y a souvent un décalage entre le dialogue sonore et l'apparition des sous-titres, ce qui entraîne des difficultés pour les débutants en lecture.

MARCHE A SUIVRE RECOMMANDEE

Les résultats de cette étude indiquent qu'il existe de grandes possibilités pour l'application de la télévision avec sous-titres codés dans le domaine de l'alphabétisation et de l'apprentissage des langues. Les études expérimentales effectuées, aussi bien que les prestataires de programmes interrogés, recommandent l'application de cette technologie à titre d'outil pédagogique complémentaire, l'idéal étant que celui-ci soit utilisé en fonction des niveaux individuels de compétence et en conjonction avec les interactions enseignant-élève et des documents d'accompagnement. Les recommandations formulées dans cette section reposent sur les recherches présentées ci-dessus et ont pour objet de servir de guide dans l'élaboration et l'application d'un programme global d'apprentissage faisant appel à la télévision avec sous-titres codés.

Autres recherches

Avant que TVO puisse offrir des programmes généraux d'apprentissage des langues et d'alphabétisation par le biais d'émissions de télévision avec sous-titres codés, il importe d'évaluer dans quelle mesure nos émissions avec sous-titres servant ces fins sont pertinentes et efficaces. La recherche pourrait porter notamment sur les questions suivantes : à quelle clientèle la télévision avec sous-titres codés est-elle le plus profitable? Dans quels contextes? Avec quelles émissions? Des émissions avec sous-titres sur bande magnétoscopique devraient être mises à l'essai chez les étudiants de langue et des programmes d'alphabétisation de compétences variées et dans divers contextes d'apprentissage, afin de déterminer les auditoires cibles les plus appropriés et les meilleurs contextes d'apprentissage pour ce genre de programmation. Il serait possible, à la lumière des résultats de cette étude, de décider si les émissions disponibles avec sous-titres conviennent dans leur forme actuelle de présentation, ou ont besoin d'être à nouveau sous-titrées, adaptées ou regroupées pour usage dans les programmes d'alphabétisation et de formation linguistique et, le cas échéant, arrêter les moyens d'y parvenir. Les documents imprimés destinés aux apprenants et aux moniteurs devraient également faire l'objet d'essais pour déterminer s'ils sont efficaces, clairs et complets. Des programmes de formation des moniteurs devraient être élaborés et évalués.

Le contexte d'apprentissage

Toutes les études de cas examinées dans le présent rapport ont souligné la nécessité pour l'apprenant ou le moniteur de contrôler le rythme et la revue des émissions. En effet, il est important de pouvoir manoeuvrer les émissions, c'est-à-dire y aménager des pauses ça et là pour permettre aux étudiants de lire ce qui est écrit à l'écran, poser et répondre à des questions, consulter le texte imprimé des

sous-titres, revenir en arrière et revoir la matière à plusieurs reprises. Les magnétoscopes utilisés devraient être équipés pour permettre un meilleur contrôle de l'émission. Les instructeurs de programmes d'alphabétisation et d'anglais langue seconde ayant recommandé à l'unanimité l'usage de ces émissions en classe, il n'est pas conseillé de visionner celles-ci à la maison à titre d'application isolée des sous-titres. Les apprenants ont besoin du soutien et de la rétroaction de l'enseignant et, par conséquent, des émissions avec sous-titres devraient faire partie intégrante de la situation d'apprentissage. Les émissions avec sous-titres pourraient être visionnées à la maison à titre complémentaire par ceux ou celles qui suivent les cours en classe, et il faudra étudier l'utilité d'un tel procédé dans ce contexte. Mentionnons également que le taux de pénétration du magnétoscope dans les foyers est très faible sur le marché visé pour ces émissions, et, pour ces raisons, le visionnement au foyer d'émissions diffusées avec sous-titres codés n'est pas recommandé comme étant l'application la plus efficace de cette ressource pédagogique. Les programmes orientés sur la collectivité et le lieu de travail, les salles de classe et les bibliothèques sembleraient être les plus favorables pour l'application de bandes magnétoscopiques avec sous-titres codés dans l'apprentissage des adultes.

Formation des enseignants

Sauf dans le cas de l'étudiant avancé et très fortement motivé, la télévision avec sous-titres codés est probablement le mieux utilisé sous la surveillance attentive d'un moniteur. Il est donc nécessaire de former l'enseignant à utiliser les bandes magnétoscopiques vidéo avec sous-titres avant que celles-ci puissent être mises en oeuvre dans l'enseignement des langues ou l'alphabétisation. Ces séances de formation devraient comprendre des démonstrations pratiques du fonctionnement d'un magnétoscope et du décodeur de sous-titres, une connaissance de la télévision avec sous-titres, et d'émissions particulières avec sous-titres, ainsi qu'une discussion de plans de cours éventuels et de l'organisation séquentielle. Il y a lieu de bien faire comprendre à l'enseignant que les émissions donnent les meilleurs résultats en brèves séquences, et que la révision en classe de la matière présentée sur bande magnétoscopique est souvent bénéfique.

Matériels d'apprentissage -- bandes magnétoscopiques

Dans les meilleures conditions, les bandes magnétoscopiques avec sous-titres seraient réalisées à l'intention spéciale de chaque étudiant, comporteraient de brèves séquences accompagnées de sous-titres clairs et adaptés au niveau de compétence linguistique de celui-ci, à son débit de lecture et à ses goûts personnels. Puisque cet idéal semble très éloigné de la réalité, il serait peut-être possible de choisir des émissions qui se prêtent à une fragmentation en séquences brèves, avec un contenu dramatique. On pourrait réaliser deux

ou trois versions de chaque émission avec des sous-titres différents, et à des vitesses différentes (pour débutants, étudiants de niveaux intermédiaire et avancé), et à différents niveaux de langue. Ces bandes magnétoscopiques pourraient être distribuées avec sous-titres non codés, et, dans ce cas, il ne serait pas nécessaire pour les étudiants et les centres pédagogiques de se procurer des décodeurs de sous-titres.

Matériels d'apprentissage -- imprimés

Un guide de l'enseignant devrait être élaboré en complément des ateliers de formation. Ce guide pourrait donner les grandes lignes du plan de cours, indiquant les pauses à observer, à quel moment poser des questions et lesquelles, et comment intégrer les documents imprimés. Un cahier de travail de l'étudiant, renfermant un texte imprimé relié aux sous-titres ainsi que des exercices simples, devrait être prévu. Puisque les débutants ne pourraient sans difficulté suivre le guide par leurs propres moyens, il faut donc présumer que le moniteur leur viendra en aide.

Equipement

Chaque centre d'apprentissage qui se propose de mettre en oeuvre la télévision avec sous-titres codés doit être équipé d'un magnétoscope et d'un décodeur de sous-titres. Si les émissions sont offertes avec des sous-titres non codés, il n'est pas nécessaire de prévoir des décodeurs. Toutefois, en utilisant un décodeur, l'étudiant pourra visionner, s'il le désire, des émissions avec sous-titres codés venant d'autres sources. Des magnétoscopes et décodeurs de sous-titres devraient être prévus à l'intention des étudiants qui désirent visionner à la maison des émissions de télévision avec sous-titres codés.

Promotion

Une campagne d'information bien orchestrée, visant à renseigner les apprenants éventuels et les prestataires de programmes sur la disponibilité de tels moyens d'apprentissage, constitue un élément important de toute initiative en matière d'émissions avec sous-titres codés. Des brochures rédigées dans un langage simple et décrivant, à l'aide d'images, les émissions de télévision et documents d'accompagnement disponibles pour usage à la maison, en classe ou dans un groupe communautaire, sur bande ou à l'antenne, pourraient être distribuées dans les écoles, les centres communautaires, ethniques et culturels, aux travailleurs sociaux et dans les organismes gouvernementaux.

Les clientèles des programmes d'alphabétisation et d'anglais langue seconde en Ontario sont desservies par plusieurs bulletins. Ceux-ci pourraient être utilisés avantageusement pour publiciser le projet d'offrir des émissions dans ces deux domaines. Des publications comme Ontario Times, Interchange, et Literacy On the Move rejoignent les enseignants, les apprenants et les gestionnaires de programmes au niveau communautaire, dans les conseils scolaires et en milieu de travail. Les ministères de la Culture et des Communications et de la Formation professionnelle disposent de fichiers d'adresses accessibles en permanence pour ces groupes.

Les annonces de la Fonction publique à la radio et à la télévision sont aussi un moyen commode pour rejoindre la clientèle des analphabètes et de l'ALS et, dès que les programmes de formation dans ces domaines sont mis en route au niveau communautaire, le bouche-à-oreille pourrait s'avérer très efficace pour répandre la nouvelle de la disponibilité des émissions.

Conclusion

Il semble que la télévision avec sous-titres codés présente des possibilités pour l'apprentissage des adultes. Il faut maintenant s'atteler à la tâche de définir ce potentiel et d'élaborer les matériels et les systèmes de distribution nécessaires à sa réalisation. La création d'un programme global d'alphabétisation des adultes ou d'enseignement des langues exigera une grande sensibilité aux besoins de l'apprenant et doit s'appuyer sur une recherche méthodique. Ces initiatives bénéficient déjà du soutien des industries du sous-titrage et de la radiodiffusion ainsi que de celui du gouvernement provincial. Dans la mesure où l'on veillera à ce que les émissions de télévision avec sous-titres codés offertes pour usage dans le cadre de la formation des adultes sont convenablement conçues et mises en oeuvre, une précieuse ressource sera mise à la disposition d'un segment en plein essor de la population.

NOTES DE REFERENCES

1. National Captioning Institute, Service de recherche. Etude 84-4. The Hard of Hearing Market for Closed-Captioned Television, Falls Church, juin 1983.

2. Ibid., p.3

3. Southam, Inc. Broken Words: The Southam Literacy Report, 1987, p. 7.

BIBLIOGRAPHIE

A.R.A. Consultants. Closed-Captioned Programming. Sous-section des Communications, ministère des Transports et des Communications, juillet 1986.

Bean, R.M. et Wilson, R.M. Using Closed Captioning to Teach Reading to Adults. Rapport préliminaire, septembre 1987.

Bristol, P. "An End to the Silent Screen." Mediascene, juin 1987, p. 8-9.

Canadian Association of Broadcasters. Closed Captioning for the Hearing Impaired : A CAB Report. Rapport préliminaire, janvier 1988.

Globe and Mail. Broadcast Week, 16-23 avril 1988.

Jensema, C., Koskinen, P., et Wilson, R. A Report on Two Pilot Projects Which Used Captioned Television in Classrooms to Teach Reading to Hearing Children. Rapport de recherche 83-6, National Captioning Institute, septembre 1983.

Koskinen, P.S. et Wilson, R.M. "Closed-Captioned Television: A New Technology for Enhancing Reading Skills of Learning Disabled Students." ERS Spectrum; volume 4, numéro 2, printemps 1986.

Koskinen, P.S. et Wilson, R.M. Have You Read Any Good TV Lately? A Guide for Using Captioned Television in the Teaching of Reading, National Captioning Institute, 1987.

Koskinen, P.S. et Wilson, R.M. "Closed-Captioned Television: A New Tool for Reading Instruction." Reading World, mai 1985.

Price, Karen. "Closed-Captioned TV: An Untapped Resource." MATSOL Newsletter, volume 12, numéro 2, automne 1983.

Sveriges Radio AB. "Subtitles as Aids to Learning." Audience and Programme Research Newsletter, numéro 4, décembre 1987.

Southam, Inc. Broken Words: The Southam Literacy Report, 1987.

TVOntario. TVO Signal; volume 6, numéro 7, mars 1988.